

## Comme un voilier

Je suis debout au bord de la plage.  
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.  
Il est la beauté, il est la vie.  
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.  
Quelqu'un à mon côté dit :  
"Il est parti !"  
Parti ? Vers où ?  
Parti de mon regard, c'est tout...  
Son mât est toujours aussi haut,  
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.  
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.  
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : « Il est parti  
! »  
Il en est d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers  
eux,  
s'exclament avec joie :  
« Le voilà !... »  
C'est cela la mort.  
William Blake

## La mort n'est rien

La mort n'est rien,  
Je suis seulement passé, dans la pièce à côté.  
Je suis moi. Vous êtes vous.  
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.  
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.  
N'employez pas un ton différent,  
Ne prenez pas un air solennel ou triste.  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.  
Priez, souriez,  
Pensez à moi,  
Priez pour moi.  
Que mon nom soit prononcé à la maison  
Comme il l'a toujours été,  
Sans emphase d'aucune sorte,  
Sans une trace d'ombre.  
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.  
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,  
Simplement parce que je suis hors de votre vue ?  
Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.  
Charles Péguy, d'après un texte de Saint Augustin

Une ancienne légende arabe raconte qu'un sage homme vivait heureux avec sa famille, une épouse admirable et deux fils chéris. Un jour il dût entreprendre un long voyage de plusieurs jours, et pendant son absence un grave accident provoqua la mort de ses deux fils tant aimés.

La mère sentait son cœur lourd de douleur. Toutefois, étant une femme forte et sage, soutenue par la foi et la confiance en Dieu, elle supporta le drame avec bravoure et dignité.

Elle avait cependant une grande préoccupation à l'esprit :

Comment annoncer la triste nouvelle à son mari ? Il avait le cœur fragile et elle avait peur qu'il ne supporte pas le choc. Alors se tournant vers Dieu, elle Lui demanda de l'aider à se sortir de cette triste situation.

Les jours passèrent et son mari rentra de voyage. Il embrassa son épouse et lui demanda des nouvelles de ses deux fils. Elle lui dit qu'ils auraient le temps d'en parler à dîner, mais qu'il prenne d'abord un bon bain.

Après le bain, à table, elle lui demanda comment s'était passé son voyage.

Mais il lui demanda encore des nouvelles de ses fils.

L'épouse embarrassée lui répondit :

- Laisse les garçons. Avant je voudrais que tu m'aides à résoudre un problème qui me paraît très important.
- Alors, parle, nous allons résoudre ce problème ensemble, lui dit le sage homme.
- Quand tu étais absent, un ami est passé nous rendre visite et nous a laissé en garde deux bijoux d'une valeur inestimable, mais ces bijoux sont si merveilleux, que je m'y suis attachée et je n'ai pas très envie de les lui rendre.
- Qu'en penses-tu ?

Le mari lui répondit :

- Je ne comprends pas ton comportement. Tu n'as jamais été attirée par ces choses d'apparat, et combien même tu le serais, ces bijoux ne t'appartiennent pas et tu dois les rendre.
- Mais je n'arrive pas à me faire à l'idée de les perdre, lui répondit l'épouse.

Le mari lui rétorqua :

- On ne peut pas perdre ce que l'on n'a jamais possédé. Tu vas rendre ces bijoux, nous allons le faire ensemble aujourd'hui même.

Sa femme lui répondit :

- Très bien mon époux, qu'il soit fait comme tu le veux. Les

deux merveilleux bijoux seront rendus à celui qui nous les avait confiés. En vérité c'est déjà fait, car ces bijoux inestimables étaient nos deux fils tant aimés, que Dieu a rappelés à lui.

Le sage homme comprit le message, enlaça sa femme, et sans désespoir ni révolte, ils laissèrent couler leurs larmes.

Anonyme

## LES SAISONS DE LA VIE

Le Printemps.

La terre est verte et fraîche.

Sous le soleil doré,

Nous avons arpenté la terre, Toi et Moi,  
Sans nous douter du futur qui nous attendait.

Penseras-tu souvent à moi ?

Quand les fleurs chaque année fleuriront,  
Quand la terre à nouveau revivra ?

On dit que la mort c'est la fin,

Mais mon amour pour toi ne peut jamais mourir.

Et comme le soleil a réchauffé nos cœurs,  
Que cet amour un soir revienne te toucher,

Quand je serai partie,

Et que tu seras seul,

Et avant, que l'aube n'éparpille tes rêves.

L'Été.

Je n'avais jamais su qu'un oiseau

Pouvait chanter si clair et si doux,

Avant que l'on dise qu'il faudrait se quitter,

Pour un temps.

Je n'avais jamais vu le bleu du ciel si pur,  
Avant d'apprendre que jamais je ne vieillirais avec toi.  
Mais, j'aime mieux avoir été aimée de toi,  
Que d'avoir vécu un million d'étés,  
Sans jamais avoir connu ton amour.  
Ensemble toi et moi,  
Souvenons-nous des jours, souvenons nous des nuits,  
Pour l'éternité.

L'automne.

Et la terre se met à mourir,  
Les feuilles sur les arbres deviennent brun doré.  
Pense à moi à l'automne, car j'y marche avec toi,  
Comme autrefois le soir, sur les trottoirs des villes.  
Même, si je ne peux plus te tenir la main.

L'Hiver.

Peut-être un jour trouverons-nous  
Une autre maison, une autre cheminée  
Et son feu pétillant, sa fumée odorante.  
Et tout à coup nous retournant, nous serions là, ensemble,  
Et je t'entendrais rire et toucherais ta face,  
Et me tiendrais tout contre toi encore ...  
Si d'ici là, la solitude vient te trouver,  
Quelque soir d'hiver et de neige,  
Rappelles-toi : Quoique la mort me soit venue,  
L'Amour ne s'en ira jamais.  
Elisabeth Kübler-Ross

Histoire d'une libellule

Au fond d'un vieux marécage vivaient quelques larves qui ne pouvaient comprendre pourquoi nul du groupe ne revenait après avoir rampé le long des tiges de lys jusqu'à la surface de l'eau. Elles se promirent l'une à l'autre que la prochaine qui serait appelée à monter reviendrait dire aux autres ce qui lui était arrivé.

Bientôt, l'une se sentit poussée de façon irrésistible à gagner la surface ; elle se reposa au sommet d'une feuille de lys et subit une magnifique transformation qui fit d'elle une libellule avec de très jolies ailes. Elle essaya en vain de tenir sa promesse.

Volant d'un bout à l'autre du marais, elle voyait bien ses amies en bas. Alors, elle comprit que même si elles avaient pu la voir, elles n'auraient pas reconnu comme une des leurs une créature si radieuse.

Le fait que nous ne pouvons voir nos amis et communiquer avec eux après la transformation que nous appelons la mort n'est pas une preuve qu'ils ont cessé d'exister.

Walter Dudley Cavert